

Le Centenaire de Cleveland.

Le Jour du Fondateur.

Un don magnifique de M. Rockefeller.

Préface Associée.

Cleveland, Ohio, 22 juillet.—C'était le jour du fondateur des fêtes du Centenaire de Cleveland. Il y a aujourd'hui cent ans que la ville a été fondée par le général Moses Cleveland.

Tous les magasins étaient fermés et la journée a été consacrée à la commémoration de ce événement.

Après la lecture de l'acte du centenaire, l'ordre du colonel John J. Platt, plusieurs visiteurs distingués ont été présentés à l'auditoire et ont prononcé quelques paroles.

Le programme des argen-tistes. La politique des leaders. La séance des Populistes.

Les délégués en marches de chemise. Bizarre agglomération.

LE DISCOURS DU SÉNATEUR BUTLER.

PAS DE SEANCE DU SOIR.

Préface Associée. St-Louis, 22 juillet.—Les conventions des populistes et des argen-tistes ont commencé aujourd'hui, mais elles n'ont guère fait de progrès.

Le programme des argen-tistes était arabe d'avance; il ne comprenait que la classe de la frappe libre à la partie de 16 à 1, et la ratification des candidatures de Bryan et de Sewall.

Les populistes opposés au ticket Bryan ont tenu une séance au soir, dans le but de discuter les candidats démocrates.

Un télégramme du sénateur Teller.

Préface Associée. St-Louis, 22 juillet.—Le sénateur Teller a envoyé le télégramme suivant :

Les opérations du Trésor.

Washington, 22 juillet.—Un fait remarquable dans les opérations du Trésor aujourd'hui a été l'augmentation du montant d'or retiré pour le service na-

lional. \$158,000 en pièces de monnaie avaient été retirés hier; les demandes se sont élevées aujourd'hui à \$744,100. La réserve d'or a diminué de \$2,776,500 aujourd'hui. \$1,250,000 de monnaies et \$762,000 en barres ont été retirés pour l'exportation.

LES CONVENTIONS — DE — ST-LOUIS.

Le programme des argen-tistes. La politique des leaders. La séance des Populistes.

Les délégués en marches de chemise. Bizarre agglomération.

LE DISCOURS DU SÉNATEUR BUTLER.

PAS DE SEANCE DU SOIR.

Préface Associée. St-Louis, 22 juillet.—Les conventions des populistes et des argen-tistes ont commencé aujourd'hui, mais elles n'ont guère fait de progrès.

Le programme des argen-tistes était arabe d'avance; il ne comprenait que la classe de la frappe libre à la partie de 16 à 1, et la ratification des candidatures de Bryan et de Sewall.

Les populistes opposés au ticket Bryan ont tenu une séance au soir, dans le but de discuter les candidats démocrates.

Un télégramme du sénateur Teller.

Préface Associée. St-Louis, 22 juillet.—Le sénateur Teller a envoyé le télégramme suivant :

Les opérations du Trésor.

Washington, 22 juillet.—Un fait remarquable dans les opérations du Trésor aujourd'hui a été l'augmentation du montant d'or retiré pour le service na-

lional. \$158,000 en pièces de monnaie avaient été retirés hier; les demandes se sont élevées aujourd'hui à \$744,100. La réserve d'or a diminué de \$2,776,500 aujourd'hui. \$1,250,000 de monnaies et \$762,000 en barres ont été retirés pour l'exportation.

LES CONVENTIONS — DE — ST-LOUIS.

Le programme des argen-tistes. La politique des leaders. La séance des Populistes.

Les délégués en marches de chemise. Bizarre agglomération.

LE DISCOURS DU SÉNATEUR BUTLER.

PAS DE SEANCE DU SOIR.

Préface Associée. St-Louis, 22 juillet.—Les conventions des populistes et des argen-tistes ont commencé aujourd'hui, mais elles n'ont guère fait de progrès.

Le programme des argen-tistes était arabe d'avance; il ne comprenait que la classe de la frappe libre à la partie de 16 à 1, et la ratification des candidatures de Bryan et de Sewall.

Les populistes opposés au ticket Bryan ont tenu une séance au soir, dans le but de discuter les candidats démocrates.

Un télégramme du sénateur Teller.

Préface Associée. St-Louis, 22 juillet.—Le sénateur Teller a envoyé le télégramme suivant :

Les opérations du Trésor.

Washington, 22 juillet.—Un fait remarquable dans les opérations du Trésor aujourd'hui a été l'augmentation du montant d'or retiré pour le service na-



Le... Je ne contracte jamais de mauvaises habitudes.

MAISON... A Appleton. Londres, 22 juillet.—Lorsque les deux navires, le prince et la princesse Charles de Danemark, sont arrivés à la gare de Waterloo, une grande foule les a accueillis.

DERNIERE HEURE. A la Chambre des députés de Madrid.

Dans l'île de Cuba. L'anniversaire de la naissance de la reine-régente.

Dans l'île de Crète. Nouveaux massacres en Asie Mineure.

Marchés Divers.

Les Projets de l'Opposition en Angleterre.

Mort d'Adolphe Eneling.

FAITS DIVERS.

Préface Associée. St-Louis, 22 juillet.—Les conventions des populistes et des argen-tistes ont commencé aujourd'hui, mais elles n'ont guère fait de progrès.

Préface Associée. St-Louis, 22 juillet.—Les conventions des populistes et des argen-tistes ont commencé aujourd'hui, mais elles n'ont guère fait de progrès.

Préface Associée. St-Louis, 22 juillet.—Les conventions des populistes et des argen-tistes ont commencé aujourd'hui, mais elles n'ont guère fait de progrès.

Préface Associée. St-Louis, 22 juillet.—Les conventions des populistes et des argen-tistes ont commencé aujourd'hui, mais elles n'ont guère fait de progrès.

Préface Associée. St-Louis, 22 juillet.—Les conventions des populistes et des argen-tistes ont commencé aujourd'hui, mais elles n'ont guère fait de progrès.

Préface Associée. St-Louis, 22 juillet.—Les conventions des populistes et des argen-tistes ont commencé aujourd'hui, mais elles n'ont guère fait de progrès.

Préface Associée. St-Louis, 22 juillet.—Les conventions des populistes et des argen-tistes ont commencé aujourd'hui, mais elles n'ont guère fait de progrès.

Préface Associée. St-Louis, 22 juillet.—Les conventions des populistes et des argen-tistes ont commencé aujourd'hui, mais elles n'ont guère fait de progrès.

Préface Associée. St-Louis, 22 juillet.—Les conventions des populistes et des argen-tistes ont commencé aujourd'hui, mais elles n'ont guère fait de progrès.

Préface Associée. St-Louis, 22 juillet.—Les conventions des populistes et des argen-tistes ont commencé aujourd'hui, mais elles n'ont guère fait de progrès.

Préface Associée. St-Louis, 22 juillet.—Les conventions des populistes et des argen-tistes ont commencé aujourd'hui, mais elles n'ont guère fait de progrès.

Préface Associée. St-Louis, 22 juillet.—Les conventions des populistes et des argen-tistes ont commencé aujourd'hui, mais elles n'ont guère fait de progrès.

Préface Associée. St-Louis, 22 juillet.—Les conventions des populistes et des argen-tistes ont commencé aujourd'hui, mais elles n'ont guère fait de progrès.

Préface Associée. St-Louis, 22 juillet.—Les conventions des populistes et des argen-tistes ont commencé aujourd'hui, mais elles n'ont guère fait de progrès.

Préface Associée. St-Louis, 22 juillet.—Les conventions des populistes et des argen-tistes ont commencé aujourd'hui, mais elles n'ont guère fait de progrès.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

FEUILLETON.

LES FIANÇAILLES TRAGIQUES.

PAB ERNEST DAUDET.

PREMIERE PARTIE.

LES FIANCÉS.

X

—Ansi suis-je plein d'espoir, reprit-il. Seulement c'est une affaire qui exigera du temps, de l'application, de l'habileté, le plus profond mystère. Toute indiscretion, toute démarche imprudente, la compromettre. Aussi dois-je vous prier de souffrir que je ne vous en parle plus jusqu'à nouvel ordre. Des que j'aurai du nouveau vous serez le premier à le savoir.

—Bien, bien, mon garçon; à ton aise, fit le notaire d'un ton piqué; si tu te crois en état de passer de mes conseils, garde tes secrets. Seulement, si tu échoues... Célestine l'interrompit :

—St-jéhou, cela ne m'empêchera pas de tenir les engagements que j'ai pris envers vous à

l'effet de vous sauver d'une dégringolade. Que vous faut-il de plus? Comprenez donc, papa, que je joue une trop grosse partie pour laisser qui que ce soit lire dans mon jeu.

Jérôme l'enveloppa d'un regard où une expression de mécontentement se disputait à une admiration à peine dissimulée.

—Tu oublies que je t'ai donné les atouts, mon garçon, remarqua-t-il, c'est de l'ingratitude. Tu es tout de même très fort; tu iras loin.

—Parbleu! je l'espère bien, répondit Célestine, en tournant les talons.

Il était décidé à s'enfermer dans un rigoureux silence.

Redoutant les bavardages de son père et ceux d'Isidore Billot, il ne voulait les initier ni l'un ni l'autre aux combinaisons ténébreuses qui se présentaient en foule à sa pensée.

piré par la sagesse. J'attendrais dans un son d'un orchestre en plein vent et le soir venu, un feu d'artifice couronnait de ses splendeurs fugitives cette solennité familiale.

Jamais, lorsqu'il se trouvait dans ses terres, le marquis ne s'était dérobé à l'accomplissement de ce devoir traditionnel.

Mais cette fois, il tenait d'autant plus à l'accomplir qu'une circonstance que ni sa femme ni lui ne pouvaient oublier devait donner à la fête plus d'éclat qu'à l'ordinaire.

Cette circonstance, c'était l'acte héroïque par lequel Frédéric Bertin avait arraché la marquise Geneviève d'Alloucourt à une mort certaine.

Il y avait un mois de cela, et depuis ce jour mémorable, la reconnaissance des châtelains ne s'était manifestée que par une visite qu'un lendemain de l'événement, ils avaient faite ensemble à l'instinct.

Mais cette visite, si flatteuse qu'elle eût été pour lui, ne pouvait épouser leur gratitude et si le service qu'ils avaient reçu n'était pas de ceux qui se peuvent payer en argent, ils n'entendaient pas cependant se borner à un hommage platonique.

telle que la sollicitait M. d'Alloucourt; la médaille était arrivée, et tout se préparait au château en vue de célébrer en même temps que la fête du château la brillante action de Frédéric.

Depuis le matin, dans les cuisines, les fourneaux ronflaient et les casseroles chantaient; devant la flamme dansant sur des bûches embrasées, entassées dans l'âtre, trois agneaux entiers entilés sur une longue broche se rôtissaient; tout autour circulaient, graves et actifs, le chef et ses aides.

Sur la pelouse, devant le château, des domestiques à la livrée d'Alloucourt, aidés par des maîtres d'hôtel venus de Nîmes en extra dressaient la table qu'ils couvraient de fleurs et d'argenterie.

Tout à côté, ils avaient roulé et mis en perce un tonneau de vin d'où les sommeliers tiraient de quoi remplir les carafes de cristal aux parois desquels, quand ils étaient pleins, le soleil qui s'y jouait allumait des étincelles, car le soleil, comme s'il eût voulu lui aussi concourir à ces réjouissances, resplendissait.

Sous les ardents rayons de sa lumière, d'oiseaux, en se jouant, éblouiraient de leurs ailes les entretiens froids et les pyramides de fruits qui couvraient de leur appétissant coloris le blanc-neige des nappes damassées.

Un peu avant midi, le marquis dit jeter sur ces préparatifs le regard du maître et s'assurer que ses ordres avaient été compris et exécutés.

des tables qui n'attendaient plus que les convives, il exprima son contentement, sans avoir complétement fini de parler, et se pencha vers le duc de Valmont, qui se tenait à sa droite, et lui dit :

—Mais, comme il allait gravir le perron, il s'arrêta, à l'entrée de l'avenue principale, il venait d'apercevoir le facteur de la poste, qui, tous les jours, à pareille heure, apportait les lettres et les journaux de Paris.

Il l'attendait, le regardant s'approcher et quand il le vit à sa portée, il lui cria :

—Bonjour, mon brave Renaud.

—Votre serviteur, monsieur le marquis, répondit le modeste agent de l'Etat. J'ai plusieurs lettres pour vous.

Ouvrant sa boîte qui portait en bandoulière, il en tira une assez lourde liasse, préparée à l'avance, les journaux au-dessous, les lettres au-dessus, et la tendit à M. d'Alloucourt.

—C'est un grand pli envoyé de Paris à monsieur le marquis d'Alloucourt, commandant le premier bataillon de la garde nationale mobile du Gard.

Au revers de l'enveloppe, s'échappait un cachet de cire rouge, portant ces mots gravés en exergue : « Ministère de la guerre—Cabinet du ministre ».

—Un ordre de service! se dit-il. Il se souvint donc qu'il existe une garde nationale mobile. A propos de quoi s'en souvient-il ?

Il souriait ironiquement en pensant que depuis deux ans que cette garde nationale avait été créée et que lui-même en sa qualité d'ancien officier avait été nommé commandant d'un des bataillons du Gard, elle n'était encore organisée que sur le papier, faute d'ordres pour en former nominalement les cadres et les remplir.

Cependant, il avait ouvert la lettre. Elle était signée d'un de ses amis, un ancien camarade de régiment, attaché maintenant au ministère de la guerre.

Ce correspondant attendait lui-même.

—Des armes, des uniformes! murmura-t-il. Sont-ils fous! Ne savent-ils pas que rien n'est prêt!

—Le four chauffe. La guerre est imminente entre la Prusse et la France. Il ne semble pas qu'elle puisse être évitée. En lisant les journaux, vous comprendrez que le pays aura besoin, sous peu, de tous ses enfants et de toutes ses ressources. Qu'en comptez-vous ?

Il ne put aller plus loin.

Ses yeux s'étaient voilés d'un nuage et son sang se glaçait dans ses veines.

Avant longtemps habite Berlin, et un contrat de l'organisation militaire de l'Allemagne, il ne pouvait se méprendre à la gravité d'un conflit entre les deux nations ni s'en dissimuler le péril.

C'en était certes assez pour justifier l'émotion qui venait de s'emparer de son être entier.

A la même heure, sur toute l'étendue du territoire français, une émotion pareille faisait battre d'autres cœurs.

Un Monsieur violent passe devant le Tribunal.

Messieurs, déclarez-moi, j'étais au restaurant; emmené par le service, dégouté par ce qu'on me servait, j'ai pris le bifteck qu'on m'apportait et je l'ai jeté à la figure du patron.

—Où, s'écria celui-ci, et j'aurais cru que le service si dur!

Corps Identifié.

Le corne troué, hier matin, flottant dans le fleuve, a été identifié comme celui de Charles Johnson, frère de l'agent de police de ce nom.

ROYAL BAKING POWDER Absolutely Pure. An excellent substitute for lard or cream of tartar. The standard of purity in the world. Manufactured by ROYAL BAKING POWDER CO., New York.